dations. Rien n'empêche que l'on rencontre sur cette rivière de beaux établissements, des colons à l'aise. On peut mentionner, entr'autres, M. Edouard Lalancette, où le bateau fait escale. M. Lalancette possède une belle et grande ferme dont 90 acres sont en culture. La récolte a une très belle apparence.

D'ici à plusieurs années, les ouvriers des villes, à la recherche de travail et de fermes avantageuses, peuvent être dirigés sans crainte du côté de la Mistassini. A quelques milles de l'immense domaine des Pères Trappistes, sur la Rivière aux Foins, est une grande étendue d'excellentes terres sur lesquelles peuvent se placer des centaines de familles. Tous ces lots aboutissent à la rivière. Il y existe déjà plusieurs beaux établissements.

Le premier colon que l'on rencontre en traversant la Rivière-aux-Foins, à un mille et demi en amont du monastère des Trappistes, est M. Frs Fortin, établi là depuis un an seulement. M. Fortin a une famille de neuf enfants. Il a environ 18 arpents de défrichés et en culture. Il est bâti de maisons, écurie, grange, etc., et possède chevaux, vaches, cochons, etc.

Sur la Rivière aux Rats, il y a encore d'excellentes terres. On y voit aussi de bons établissements. Il y a place pour beaucoup de colons. L'un des colons déjà établis à cet endroit, M. Couture, possède 16 lots de terrain sur lesquels il a installé ses sept garçons. M. Couture, bien qu'arrivé là depuis peu, a pu semer ce printemps 33 minots de grain, 30 minots de patates, des légumes, etc. Sa ferme est une de celles qui méritent d'être visitées.

La mission des Pères Trappistes, qui ne date que d'une couple d'années, est le centre important de toute cette fertile région. C'est sur elle que pivoteront tous les établissements qui se formeront dans ces endroits. Leur maison est déjà le lieu d'approvisionnement spirituel et temporel de toute la colonie de la Mistassini. Les Trappistes emploient aussi aux travaux de leur ferme à peu près tous les colons de cette région auxquels ils paient un salaire raisonnable.

Depuis deux ans, ces humbles serviteurs de Dieu, à peu près sans autres ressources que leur travail, ont accompli des merveilles. Ils ont près de cent acres de terrain de défrichés et d'ensemencés. Un bon et confortable monastère a fait place à l'humble chantier qu'ils avaient été forcés d'occuper en arrivant à Mistassini.

Ils ont érigé, sur un magnifique pouvoir d'eau en face de leur monastère, un moulin à scie, où ils font la planche, le madrier et le bardeau. Cet automne, ils y installeront les machines nécessaires à la mouture des grains, etc.

Leurs pâturages commencent déjà à se couvrir d'animaux de race; leur jardin potager, qui est superbe, prend aussi de l'extension. Les Pères ont même fait des plantations de pommiers. Bientôt ils planteront la vigne, c'est-à-dire qu'avant peu d'années, ils n'auront rien à envier à la ferme d'Oka.

Comme premier champ de ressources pour les nouveaux colons, il faut donc indiquer la maison des Révds Pères Trappistes, où ils se sont sûrs de trouver du travail, ou un encouragement quelconque. En deuxième lieu, viennent les chantiers que font tous les hivers les Sects, de Roberval. L'hiver prochain, les Rév. Pères feront aussi des chantiers de billots assez considérables qui emploieront beaucoup de monde.

On pourrait aussi diriger l'attention de ceux qui désirent se faire colons vers les rives de la rivière Peribonca,

où l'on se rend, de Roberval, encore par la voie du bateau *Le Colon*. Sur la Peribonca, les Scott possèdent un établissement considérable. Il y a sur cette rivière de très bonnes terres. Les colons qui se rendront sur la Peribonca peuvent s'adresser à M. Edouard Niquette, établi à quelque distance du débarcadère du bateau. M. Niquette se fera un plaisir de leur être utile.

Pour toutes informations sur la vallée du Lac St-Jean, ainsi que pour obtenir un transport à bon marché, on peut s'adresser au bureau de la Société de Colonisation, 1546 rue Notre-Dame, Montréal.

En arrivant au Lac St-Jean, les colons qui désirent de plus amples renseignements devront s'adresser à l'agent des terres, M. Audet, résidant à Roberval. M. Audet est un homme très affable et bien renseigné sur la région qu'il a sous ses soins.

L'agent pour la région de Mistassini est le Dr Arthur Poliquin, résidant à St-Félicien. On peut se rendre à St-Félicien par bateau ou en voiture à partir de Roberval.

Nous aurons occasion de dire encore quelque chose sur cette importante vallée du Lac St-Jean.

Industrie Laitière.

PRIME POUR ENCOURAGER LA FABRICATION DU BEURRE EN HIVER.

AVIS OFFICIEL.

Dans le but d'encourager la fabrication du beurre en hiver, le département d'agriculture accordera, l'hiver prochain, la même prime que l'an dernier, *pourvu que le lait apporté à la fabrique soit complètement employé à la fabrication du beurre, à l'exclusion de tout autre usage.*

Cette prime sera payée tant au cultivateur qui livrera son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de beurrerie ou de fromagerie convertie en beurrerie pour l'hiver qui en fabriquera du beurre; chacun ayant sa part de mérite dans cette industrie. La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre prochain, et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabriques qui fonctionneront en plus au moins dix jours en décembre. Le taux de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit:

5 cts. par 100 lbs. de lait fourni en novembre.

10 cts. par 100 lbs. de lait fourni en décembre.

15 cts. par 100 lbs. de lait fourni en janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes: 80 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

REOUVERTURE

DE

L'Ecole de Laiterie.

A l'heure où nous mettons sous presse, le programme des cours de l'école de laiterie de St Hyacinthe vient d'être distribué à tous les

membres de la société et envoyé à tous les fabricants de beurre et de fromage de la province. Les intéressés qui ne l'auraient pas reçu sont avertis que la réouverture des cours aura lieu le 19 novembre prochain. Il est à désirer que les applications soient faites de bonne heure et que tous ceux qui peuvent sans trop d'inconvénients suivre les cours dans les mois de novembre et de décembre ne retardent pas à faire leur application. Les cours des mois de février et de mars 1894 ont été beaucoup trop nombreux et le nombre des admissions sera rigoureusement limité cette année à trente élèves par cours. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'école de laiterie, St-Hyacinthe, Qué.

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE.

La Laiterie de Paris nous apporte sous la signature de son rédacteur en chef M. R. Lezé, dont nos lecteurs se rappellent la visite l'an dernier à son retour de Chicago, un article trop flatteur pour que nous ne le donnions pas en entier:

La Société d'Industrie Laitière de Québec.

Nous venons de recevoir le 12e rapport annuel de la Société d'industrie laitière de Québec et nous avons d'autant plus de plaisir à parler encore de cette intéressante Société, qu'elle est représentée actuellement, en France, par deux honorables délégués qui sont venus étudier en Europe la laiterie et les parties de l'agriculture qui s'y rapportent.

L'un d'eux est M. Gigault, député ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, l'autre est M. Leclair, le distingué directeur technique de l'École de Saint-Hyacinthe.

En revoyant ces deux messieurs, dont j'avais eu l'honneur de faire la connaissance au Canada, j'ai admiré une fois de plus la vitalité et la puissance de la Société susdite qui, par ses études persévérantes, l'énergique ardeur de ses membres, est en train de rendre d'immenses services au pays.

C'est à qui travaillera le plus dans la Société et cependant les membres n'attendent guère d'autre récompense que la reconnaissance de leurs concitoyens, il font le bien pour le seul bien et chacun écoute la parole de ces maîtres dévoués qui vont ensuite, de ferme en ferme, donnant des conseils que l'on sait être désintéressés et utiles.

La laiterie est une des richesses du Canada et la seule Société de Québec, compte plus de mille adhérents.

Aussi le rapport que nous avons sous les yeux compte-t-il près de 350 grandes pages de texte, c'est un gros volume rempli de documents: nous allons essayer d'analyser cet excellent ouvrage.

Le rapport est surtout destiné à relater ce qui s'est passé à la 12e convention annuelle que la Société a tenue les 6 et 7 décembre 1893.

Tout d'abord viennent les rapports des inspecteurs MacFarlane et Saül Côté.

C'est à propos de ce dernier travail, qu'une discussion s'engage au sujet du paiement éventuel du lait suivant sa richesse.

Nos amis les Canadiens paraissent très disposés à franchir ce pas qui nous effraye à tort, et à commencer à payer à l'analyse les laits achetés: nous ne voyons vraiment pas pourquoi nous ne songerions pas à imiter ce bon exemple. Il y a eu autrefois quelque résistance de la part des cultivateurs, lorsqu'on a proposé d'acheter les bette-

raves à l'analyse, mais les fabricants ont su vaincre ces petites oppositions et la fabrique, aussi bien même que la culture, ont immensément bénéficié de l'établissement de ce mode de transaction.

La discussion, à Saint-Hyacinthe, a porté ensuite sur la vente du fromage à la valeur. Il est évident que la question est ici beaucoup plus délicate et plus difficile à résoudre. Il n'y a plus, dans le commerce du fromage, qu'une appréciation qui prime toutes les autres, c'est la dégustation, et il est certain que la composition chimique du produit n'est que secondaire. Les Canadiens protestent surtout contre le mode d'achat aux réputations faites, contre ces habitudes qui conduisent à payer plus cher le fromage d'une province que celui d'une autre et cela sur le seul nom, sur la seule étiquette, sans goûter.

Cette observation est très juste et elle a d'autant plus sa raison d'être, dans le cas présent, que l'on a l'habitude peu raisonnable de vouloir payer moins cher le Québec que l'Ontario.

Certains membres de la Société protestent aussi contre l'usage, assez désagréable pour les Français, de désigner sous le nom French Cheese la dernière qualité des fromages. Nous avons dit déjà ce que nous pensions de cette appellation bizarre.

Sans orgueil national immodéré, nous pouvons dire que c'est en France que se font probablement les meilleurs fromages du monde.

M. MacPherson fait une communication sur les moyens à employer pour revivifier les terres épuisées. Puis le doctor Coulombe parle de la comptabilité agricole. Un bon chapitre à méditer pour nous.

M. le docteur Coulombe dit, avec esprit, que dans une ferme où la comptabilité est bien tenue on ne voit pas la fermière habillée de riches étoffes, ni coiffée de chapeaux coûteux.

La comptabilité a donc du bon si elle peut, comme on est vite persuadé, être l'origine d'un régime de maison sage et économique.

Après les communications de MM. Dallaire et Robertson, on émet des vœux tendant à encourager la production des fourrages verts.

M. Brodeur parle sur un sujet analogue c'est bientôt le tour de M. Fisher, dont la compétence, en fait de choses agricoles, est solidement établie.

C'est à la quatrième séance qu'a eu lieu l'ouverture officielle de la convention par un beau discours de M. le président Montminy et une allocution paternelle et aimable de Monseigneur Decelles, évêque de Drusipara.

Tout le digne clergé canadien donne un énergique concours matériel aux choses du pays.

C'est à l'avantage général que les prêtres se mêlent volontiers de guider leurs paroissiens, de les instruire ou de leur faciliter les moyens de s'instruire, il résulte de là que prêtres et laïques se voient davantage, se connaissent mieux, s'estiment et s'aiment mieux.

Aussi évêques et prêtres ont-ils été vivement félicités à la réunion et un ordre du jour, leur votant des remerciements, a été couvert d'applaudissements.

L'honorable M. Beaubien n'avait pas pu assister à la conférence, il s'en excuse et écrit à notre ami M. Castel pour le prier d'être son interprète et d'insister sur l'organisation des syndicats.

M. Gigault prend la parole et après son discours, résumant les discussions précédentes, on passe à la nomination des officiers de la Société, ce que nous appelons, chez nous, le Bureau.

Après une conférence de M. Dallaire, on discute un sujet qui nous paraît